

nité, jointes à l'originalité et à la nouveauté, qui renouvellent et aiguissent l'intérêt.

3. L'action de l'orateur doit se porter sur l'*imagination* de l'auditeur, mais d'une manière sobre, intelligente, bien que parfois brillante, colorant les détails, aidant à fixer la vérité dans l'esprit et les résolutions dans le cœur.

4. L'action de la *sensibilité*, pour atteindre la volonté, fait le triomphe de l'orateur : c'est au cœur qu'il lui faut aller ou tout droit ou par des voies détournées, selon les circonstances.

Il y arrive par l'*onction* ; car si l'huile est douce, en assouplissant, elle fortifie et mène aux actes virils : la force se tempère d'amour et de suavité.

Que l'orateur s'applique à émouvoir, à faire verser même des pleurs, sa victoire néanmoins est de décider la volonté de l'auditeur à vouloir pour le faire agir : le cœur et la volonté vaincus, l'auditeur se laisse conduire où l'on veut.

III. — LE PATHETIQUE DANS LE DISCOURS.

1. L'orateur qui a étudié le caractère spécial de chaque passion, qui est sensible, qui a de l'imagination et du goût, prendra naturellement le langage et le style qui conviennent au pathétique.

Ses moyens doivent varier avec les circonstances : — tantôt, c'est la douceur ; tantôt, c'est la force ; tantôt, c'est la crainte, la terreur, la violence ; tantôt l'amour et la haine qui frémissent dans sa voix, son ton, sa diction.

Il y a deux procédés pour transmettre aux autres les émotions que l'on ressent en soi-même : c'est la façon *directe* et *indirecte*.

2. Le *pathétique direct* s'emploie quand, animé lui-même, l'orateur s'efforce de communiquer aux auditeurs les passions dont il est agité.

Ce procédé suppose que l'auditoire partage déjà les sentiments de l'orateur, qu'il a confiance en lui, qu'il est persuadé de sa sincérité, de ses larmes ou de sa colère.

Le langage qui convient, c'est l'*interrogation* renouvelée, la *répétition* du même tour de phrase, l'*apostrophe* ou interpellation directe, l'*exclamation* et le tour impératif.

Ex. — Voici ce que font beaucoup d'hommes : vis-à-vis de cette hiérarchie qui s'impose à eux, de par une autorité non humaine mais divine, ils refusent l'obéissance : *Non serviam* !

Est-ce loyal ? Est-ce logique ?

Devront-ils s'étonner, après cela, qu'on leur applique à eux-mêmes le *non serviam*, cette formule de désobéissance et de rébellion qui est la seule règle de leurs relations avec Dieu ?